

**Annexe 2 - Improvisations à partir des sources
ayant inspiré *L'Esthétique de la résistance***

Enveloppe 1

Roman *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss – Partie I :

Titre :

Lors d'un entretien accordé à Heinz Ludwig Arnold en 1981, Peter Weiss acquiesce quand l'interviewer attribue des titres au trois parties du roman, voici le titre donné à la partie I :

Le temps de l'orientation et de la conquête des moyens d'expression

Extrait :

« Un jour, nous venions de nous asseoir sur le banc devant la maison lorsque la logeuse, Frau Goldberg, arriva et nous pria de quitter la place car, premièrement nous ne payions que pour le logement et pas pour le jardin et, deuxièmement ce banc n'était pas destiné aux juifs. »

Partie I du poème *A ceux qui viendrons après nous* de Bertolt Brecht :

Vraiment, je vis en de sombre temps !
Un langage sans malice est signe
De sottise, un front lisse
D'insensibilité. Celui qui rit
N'a pas encore reçu la terrible nouvelle.
Que sont donc ces temps, où
Parler des arbres est presque un crime
Puisque c'est faire silence sur tant de forfaits !
Celui qui là-bas traverse tranquillement la rue
N'est-il donc plus accessible à ses amis
Qui sont dans la détresse ?
C'est vrai : je gagne encore de quoi vivre.
Mais croyez-moi : c'est pur hasard. Manger à ma faim,
Rien de ce que je fais ne m'en donne le droit.
Par hasard je suis épargné. (Que ma chance me quitte et je suis perdu.)
On me dit : mange, toi, et bois ! Sois heureux d'avoir ce que tu as !
Mais comment puis-je manger et boire, alors
Que j'enlève ce que je mange à l'affamé,
Que mon verre d'eau manque à celui qui meurt de soif ?
Et pourtant je mange et je bois.
J'aimerais aussi être un sage.
Dans les livres anciens il est dit ce qu'est la sagesse :
Se tenir à l'écart des querelles du monde
Et sans crainte passer son peu de temps sur terre.
Aller son chemin sans violence
Rendre le bien pour le mal
Ne pas satisfaire ses désirs mais les oublier
Est aussi tenu pour sage.
Tout cela m'est impossible :
Vraiment, je vis en de sombre temps !

Entretien avec Sylvain Crezevault mené par Fanny Mentré :

Quel parcours se dessine au travers de ces trois parties ? Pouvez-vous parler de chacune d'elle ?

Sylvain : Oui, à travers une autre grille de lecture : les conditions qui ont produit l'avènement de la catastrophe. On pourrait aussi appeler le premier livre « une histoire de la lutte des classes à travers les arts ». Le narrateur vient du monde prolétaire. Il doit d'abord se saisir des capacités – par l'art et par la politique – de lire la confusion de son présent, la confusion de ce qu'il est en train de traverser : le nazisme en Allemagne. Se forger les outils de lecture, ses propres outils, pas ceux des classes dominantes. Le premier livre du roman commence en septembre 1937 et s'étend jusqu'en septembre 38. On rencontre le narrateur quelque temps avant qu'il rejoigne le bataillon Thälmann des Brigades internationales en Espagne [composé d'une unité de volontaires, le bataillon porte le nom d'Ernst Thälmann, président du parti communiste allemand de 1925 à son emprisonnement par les nazis en 1933 et qui sera déporté puis assassiné en 1944 au camp de Buchenwald]. Le bataillon a été dissous en septembre 1938. Ce premier livre est lui-même divisé en deux parties – comme chacun des trois livres. La première partie représente quelques jours seulement et la seconde presque un an. Il y a une densité différente dans le temps narré, ce qui pose évidemment des questions théâtrales.

Distribution :

Jonathan Bénéteau de Laprairie - Arvid Harnack

Juliette Bialek - Marlène Dietrich, Hélène Weigel, Ilse Stöbe

Yanis Bouferrache - Horst Heilmann

Gabriel Dahmani - le narrateur

Valérie Dréville - la mère de Hans Coppi, Ruth Berlau

Hameza El Omari - Hans Coppi, Münzer

Jade Emmanuel - Marcauer, Joséphine Becker, Libertas Schulze-Boyzen

Felipe Fonseca Nobre - Jacques Ayschmann, Kurt Schumacher

Vladislav Galard - Peter Weiss, Willi Münzenberg, Richard Stahlmann

Arthur Igual - le père du narrateur, José Díaz Ramos, Bertolt Brecht

Charlotte Issaly - Otto Katz, Karin Boye, Margarete Steffin, Mildred Harnack

Frédéric Noaille - Max Hodann, Jakob Rosner, Wilhelm Vauck

Vincent Pacaud - un.e associé.e de Katz, Herbert Wehner, Adam Kuckhoff

Naïsha Randrianasolo - la mère du narrateur, Edith Piaf, Anna Krauss

Lucie Rouxel - Charlotte Bischoff

Thomas Stachorsky - Nordahl Grieg, Maurice Chevalier, Haro Schulze-Boyzen, Harald Poelchau

Manon Xardel - un.e associé.e de Katz, Lise Lindbæk, Rosalinde von Ossietzky, Elisabeth Schumacher

*** personnages principaux**

Biographies de Bertolt Brecht et Peter Weiss :

Bertolt Brecht :

Bertolt Brecht, né le 10 février 1898 à Augsbourg et mort le 14 août 1956 à Berlin-Est, est un dramaturge, metteur en scène, écrivain et poète allemand. Il est marxiste et anti-nazi, c'est l'inventeur du théâtre épique et de la distanciation.

Il acquiert une renommée internationale avec la pièce *L'Opéra de quat'sous* créé en 1928. Après ce succès Brecht crée une méthode théâtrale qu'il nomme le théâtre épique en opposition au théâtre dramatique : plutôt que de faire croire à une action en plongeant le spectateur dans celle-ci, il place le spectateur en position d'observateur afin qu'il s'intéresse plutôt au déroulement de l'intrigue qu'au dénouement. La transformation des personnages est au cœur du théâtre épique, elle permet d'envisager le monde tel qu'il devient et non tel qu'il est. Les comédiens ne s'identifient pas aux personnages mais les jugent. Le procédé que Brecht met en place appelé « *songs* » permet la distanciation : l'action est interrompue par un personnage qui s'adresse au public pour exprimer ses états d'âme.

Il vit 15 ans en exil durant la période nazie entre 1933 et 1948 : c'est un fervent opposant du régime hitlérien. Cet exil démarre au Danemark, puis en Finlande et il finit son parcours aux Etats-Unis après un court passage par l'URSS. Il s'installe en 1949 à Berlin-Est, en République démocratique allemande, où il crée la compagnie du Berliner Ensemble avec son épouse, la comédienne Helene Weigel.

Peter Weiss :

Ecrivain, dramaturge, cinéaste, peintre et graphiste allemand, Peter Weiss est le fils d'un industriel juif. Né en 1916, il a 17 ans lorsque Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. Sa famille s'exile durant la période nazie, d'abord à Londres, puis en Tchécoslovaquie et enfin en Suède.

Il est considéré comme le fondateur du théâtre documentaire avec sa pièce *L'Instruction* (1965), qu'il a écrite après avoir assisté à 22 procès de responsables de camps d'extermination.

Il écrit *L'Esthétique de la résistance* entre 1974 et 1981, cet ouvrage était initialement séparé en trois tomes. Cet ouvrage est un exercice de mémoire pour l'écrivain qui se place du côté des outragés de l'histoire. Dans cette fresque historique et baroque, qui mélange tous les genres littéraires, il questionne l'usage de l'art comme moyen de résistance. Le roman balaye la période entre la République de Weimar et la chute du III^{ème} Reich. Peter Weiss meurt en 1982 à Stockholm, peu de temps après avoir achevé le troisième volet d'Esthétique de la résistance.

Enveloppe 2

Roman *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss – Partie II :

Titre :

Lors d'un entretien accordé à Heinz Ludwig Arnold en 1981, Peter Weiss acquiesce quand l'interviewer attribue des titres aux trois parties du roman, voici le titre donné à la partie II :

Le temps de l'analyse et du développement de l'identité

Extrait :

« Dans notre club, nous autres apprentis avons étudié l'histoire, la politique, l'art, la littérature, et c'était bien organisé, l'un d'entre nous était assis derrière le pupitre, il agitait la clochette, l'un des jeunes ouvriers se levait, faisait son exposé à la suite duquel s'engageaient les discussions quand des questions étaient posées. »

Partie II du poème *A ceux qui viendront après nous* de Bertolt Brecht :

Je vins dans les villes au temps du désordre
Quand la famine y régnait.
Je vins parmi les hommes au temps de l'émeute
Et je m'insurgeai avec eux.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.
Mon pain, je le mangeais entre les batailles,
Pour dormir je m'étendais parmi les assassins.
L'amour, je m'y adonnais sans plus d'égards
Et devant la nature j'étais sans indulgence.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.
De mon temps, les rues menaient au marécage.
Le langage me dénonçait au bourreau.
Je n'avais que peu de pouvoir. Mais celui des maîtres
Était sans moi plus assuré, du moins je l'espérais.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.
Les forces étaient limitées. Le but
Restait dans le lointain.
Nettement visible, bien que pour moi
Presque hors d'atteinte.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.

Entretien avec Sylvain Crezevault mené par Fanny Mentré :

Pouvez-vous parler du deuxième livre, où l'action se passe hors de l'Allemagne ?

Sylvain : Le deuxième livre s'étend de septembre 1938 jusqu'en mai 1940. Tout le roman est structuré autour de grandes dates. Weiss construit un récit qui n'est pas lié au hasard biographique : chaque livre s'appuie sur les dates significatives du conflit mondialisé. En l'occurrence, en septembre 1938, c'est la signature des accords de Munich. Juste avant de partir en Espagne, le narrateur est passé chercher son passeport chez ses parents à Warnsdorf, en Bohême, une ville tchécoslovaque proche de la frontière avec l'Allemagne. Une fois les Brigades Internationales démobilisées, en septembre 38 donc, il passe par Paris et se rend en Suède. Il y est réembauché à l'usine dans une filiale d'Alfa Laval où il travaillait auparavant à Berlin. C'est aussi à Stockholm qu'il rencontre Brecht et son équipe. Il intègre également les réseaux clandestins du parti communiste allemand en exil – il est messenger, porteur de valises. Il partage donc son temps entre son travail à l'usine, les séances de dramaturgie avec Brecht, et le réseau de résistance. Il est épuisé... Avec Brecht et son équipe, ils s'intéressent au passé de la Scandinavie, à l'Union de Kalmar, pour voir ce que Brecht pourrait écrire à partir de là [L'Union de Kalmar réunissait les royaumes de Danemark, Suède et Norvège de 1397 à 1523, de façon discontinue], mais cela, nous l'avons complètement transformé en imaginant une genèse de Mère Courage [Brecht a écrit Mère Courage et ses enfants en 1938]. Et en plus de ces activités, il y a ses missions pour le réseau clandestin... Cette deuxième partie va jusqu'en avril 40, au moment où Brecht et son équipe doivent quitter le territoire suédois.

Distribution :

Jonathan Bénateau de Laprairie - Arvid Harnack

Juliette Bialek - Marlène Dietrich, Hélène Weigel, Ilse Stöbe

Yanis Bouferrache - Horst Heilmann

Gabriel Dahmani - le narrateur

Valérie Dréville - la mère de Hans Coppi, Ruth Berlau

Hameza El Omari - Hans Coppi, Münzer

Jade Emmanuel - Marcauer, Joséphine Becker, Libertas Schulze-Boyzen

Felipe Fonseca Nobre - Jacques Ayschmann, Kurt Schumacher

Vladislav Galard - Peter Weiss, Willi Münzenberg, Richard Stahlmann

Arthur Igual - le père du narrateur, José Díaz Ramos, Bertolt Brecht

Charlotte Issaly - Otto Katz, Karin Boye, Margarete Steffin, Mildred Harnack

Frédéric Noaille - Max Hodann, Jakob Rosner, Wilhelm Vauck

Vincent Pacaud - un.e associé.e de Katz, Herbert Wehner, Adam Kuckhoff

Naïsha Randrianasolo - la mère du narrateur, Edith Piaf, Anna Krauss

Lucie Rouxel - Charlotte Bischoff

Thomas Stachorsky - Nordahl Grieg, Maurice Chevalier, Haro Schulze-Boyzen, Harald Poelchau

Manon Xardel - un.e associé.e de Katz, Lise Lindbæk, Rosalinde von Ossietzky, Elisabeth Schumacher

*** personnages principaux**

Biographies de Bertolt Brecht et Peter Weiss :

Bertolt Brecht :

Bertolt Brecht, né le 10 février 1898 à Augsbourg et mort le 14 août 1956 à Berlin-Est, est un dramaturge, metteur en scène, écrivain et poète allemand. Il est marxiste et anti-nazi, c'est l'inventeur du théâtre épique et de la distanciation.

Il acquiert une renommée internationale avec la pièce *L'Opéra de quat'sous* créé en 1928. Après ce succès Brecht crée une méthode théâtrale qu'il nomme le théâtre épique en opposition au théâtre dramatique : plutôt que de faire croire à une action en plongeant le spectateur dans celle-ci, il place le spectateur en position d'observateur afin qu'il s'intéresse plutôt au déroulement de l'intrigue qu'au dénouement. La transformation des personnages est au cœur du théâtre épique, elle permet d'envisager le monde tel qu'il devient et non tel qu'il est. Les comédiens ne s'identifient pas aux personnages mais les jugent. Le procédé que Brecht met en place appelé « *songs* » permet la distanciation : l'action est interrompue par un personnage qui s'adresse au public pour exprimer ses états d'âme.

Il vit 15 ans en exil durant la période nazie entre 1933 et 1948 : c'est un fervent opposant du régime hitlérien. Cet exil démarre au Danemark, puis en Finlande et il finit son parcours aux Etats-Unis après un court passage par l'URSS. Il s'installe en 1949 à Berlin-Est, en République démocratique allemande, où il crée la compagnie du Berliner Ensemble avec son épouse, la comédienne Helene Weigel.

Peter Weiss :

Ecrivain, dramaturge, cinéaste, peintre et graphiste allemand, Peter Weiss est le fils d'un industriel juif. Né en 1916, il a 17 ans lorsque Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. Sa famille s'exile durant la période nazie, d'abord à Londres, puis en Tchécoslovaquie et enfin en Suède.

Il est considéré comme le fondateur du théâtre documentaire avec sa pièce *L'Instruction* (1965), qu'il a écrite après avoir assisté à 22 procès de responsables de camps d'extermination.

Il écrit *L'Esthétique de la résistance* entre 1974 et 1981, cet ouvrage était initialement séparé en trois tomes. Cet ouvrage est un exercice de mémoire pour l'écrivain qui se place du côté des outragés de l'histoire. Dans cette fresque historique et baroque, qui mélange tous les genres littéraires, il questionne l'usage de l'art comme moyen de résistance. Le roman balaye la période entre la République de Weimar et la chute du III^{ème} Reich. Peter Weiss meurt en 1982 à Stockholm, peu de temps après avoir achevé le troisième volet d'Esthétique de la résistance.

Enveloppe 3

Roman *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss – Partie II :

Titre :

Lors d'un entretien accordé à Heinz Ludwig Arnold en 1981, Peter Weiss acquiesce quand l'interviewer attribue des titres au trois parties du roman, voici le titre donné à la partie III :

Les événements

Extrait :

« La plupart d'entre nous qui allons être liquidés maintenant ne laisserons pas de confessions contenant des directives. [...] Il y avait parmi nous des scientifiques, des artistes. Même leur esprit n'a pas suffi pour gagner le monde à notre dessein. »

Partie III du poème *A ceux qui viendrons après nous* de Bertolt Brecht :

Vous, qui émergerez du flot
Où nous avons sombré
Pensez
Quand vous parlez de nos faiblesses
Au sombre temps aussi
Dont vous êtes saufs.

Nous allions, changeant de pays plus souvent que de souliers,
A travers les guerres de classes, désespérés
Là où il n'y avait qu'injustice et pas de révolte.

Nous le savons :
La haine contre la bassesse, elle aussi
Tord les traits.
La colère contre l'injustice
Rend rauque la voix. Hélas, nous
Qui voulions préparer le terrain à l'amitié
Nous ne pouvions être nous-mêmes amicaux.

Mais vous, quand le temps sera venu
Où l'homme aide l'homme,
Pensez à nous
Avec indulgence.

Entretien avec Sylvain Crezevault mené par Fanny Mentré :

Et le troisième livre ?

Sylvain : Il commence en mai 40 : les parents du narrateur, qui avaient quitté la Bohême après l'invasion de la Tchécoslovaquie, rejoignent la Suède. Ce sont les années de guerre. [...]

Charlotte Bischoff* ouvre une projection : dans la guerre, une autre guerre se met en place, dont l'enjeu est l'avenir de l'Allemagne après le nazisme. Il est question du conflit entre les forces alliées et Moscou, du partage de l'Allemagne, de la création d'une future RDA, de la bataille culturelle antifasciste, et de l'avenir d'une révolution.

Charlotte Bischoff* est une survivante du démantèlement de la résistance communiste organisé par les SS.

Distribution :

Jonathan Bénéteau de Laprairie - Arvid Harnack

Juliette Bialek - Marlène Dietrich, Hélène Weigel, Ilse Stöbe

Yanis Bouferrache - Horst Heilmann

Gabriel Dahmani - le narrateur

Valérie Dréville - la mère de Hans Coppi, Ruth Berlau

Hameza El Omari - Hans Coppi, Münzer

Jade Emmanuel - Marcauer, Joséphine Becker, Libertas Schulze-Boyzen

Felipe Fonseca Nobre - Jacques Ayschmann, Kurt Schumacher

Vladislav Galard - Peter Weiss, Willi Münzenberg, Richard Stahlmann

Arthur Igual - le père du narrateur, José Díaz Ramos, Bertolt Brecht

Charlotte Issaly - Otto Katz, Karin Boye, Margarete Steffin, Mildred Harnack

Frédéric Noaille - Max Hodann, Jakob Rosner, Wilhelm Vauck

Vincent Pacaud - un.e associé.e de Katz, Herbert Wehner, Adam Kuckhoff

Naïsha Randrianasolo - la mère du narrateur, Edith Piaf, Anna Krauss

Lucie Rouxel - Charlotte Bischoff

Thomas Stachorsky - Nordahl Grieg, Maurice Chevalier, Haro Schulze-Boyzen, Harald Poelchau

Manon Xardel - un.e associé.e de Katz, Lise Lindbæk, Rosalinde von Ossietzky, Elisabeth Schumacher

*** personnages principaux**

Biographies de Bertolt Brecht et Peter Weiss :

Bertolt Brecht :

Bertolt Brecht, né le 10 février 1898 à Augsbourg et mort le 14 août 1956 à Berlin-Est, est un dramaturge, metteur en scène, écrivain et poète allemand. Il est marxiste et anti-nazi, c'est l'inventeur du théâtre épique et de la distanciation.

Il acquiert une renommée internationale avec la pièce *L'Opéra de quat'sous* créé en 1928. Après ce succès Brecht crée une méthode théâtrale qu'il nomme le théâtre épique en opposition au théâtre dramatique : plutôt que de faire croire à une action en plongeant le spectateur dans celle-ci, il place le spectateur en position d'observateur afin qu'il s'intéresse plutôt au déroulement de l'intrigue qu'au dénouement. La transformation des personnages est au cœur du théâtre épique, elle permet d'envisager le monde tel qu'il devient et non tel qu'il est. Les comédiens ne s'identifient pas aux personnages mais les jugent. Le procédé que Brecht met en place appelé « *songs* » permet la distanciation : l'action est interrompue par un personnage qui s'adresse au public pour exprimer ses états d'âme.

Il vit 15 ans en exil durant la période nazie entre 1933 et 1948 : c'est un fervent opposant du régime hitlérien. Cet exil démarre au Danemark, puis en Finlande et il finit son parcours aux Etats-Unis après un court passage par l'URSS. Il s'installe en 1949 à Berlin-Est, en République démocratique allemande, où il crée la compagnie du Berliner Ensemble avec son épouse, la comédienne Helene Weigel.

Peter Weiss :

Ecrivain, dramaturge, cinéaste, peintre et graphiste allemand, Peter Weiss est le fils d'un industriel juif. Né en 1916, il a 17 ans lorsque Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. Sa famille s'exile durant la période nazie, d'abord à Londres, puis en Tchécoslovaquie et enfin en Suède.

Il est considéré comme le fondateur du théâtre documentaire avec sa pièce *L'Instruction* (1965), qu'il a écrite après avoir assisté à 22 procès de responsables de camps d'extermination.

Il écrit *L'Esthétique de la résistance* entre 1974 et 1981, cet ouvrage était originalement séparé en trois tomes. Cet ouvrage est un exercice de mémoire pour l'écrivain qui se place du côté des outragés de l'histoire. Dans cette fresque historique et baroque, qui mélange tous les genres littéraires, il questionne l'usage de l'art comme moyen de résistance. Le roman balaye la période entre la République de Weimar et la chute du III^{ème} Reich. Peter Weiss meurt en 1982 à Stockholm, peu de temps après avoir achevé le troisième volet d'Esthétique de la résistance.